

EXPOSITION



ENRAGÉS

ARTISTE INVITÉ : GHYSLAIN BERTHOLON

(SCHOOL GALLERY PARIS)

En dialogue avec des œuvres de la collection Francès :

Sandy Skoglund, Marnie Weber, Claire Morgan, Allison Schulnik,
Pieter Hugo, Rune Olsen, Pamela Earnshaw Kelly et Oana Farcas.

Du 24 juin au 30 septembre 2010



Fondation Francès

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

www.fondationfrances.com

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Après « *Famille de Sang* » et « *Mort ou Vif* », la Fondation Francès, créée par Estelle et Hervé Francès, présente avec « *Enragés* » sa 3^e exposition du 24 juin au 30 septembre 2010. Elle invite pour ce projet l'artiste français Ghyslain Bertholon (School Gallery Paris) dont les œuvres pourront être acquises par les collectionneurs. En contrepoint, la Fondation Francès présente 10 œuvres issues de sa collection, réalisées par 8 artistes internationaux.

« ENRAGÉS »

Des animaux lequel est le plus enragé ? A bien y réfléchir, c'est certainement celui que l'on dit être le plus civilisé parce qu'il a inventé le feu et se tient debout : l'Homme.

Cette nouvelle exposition de la Fondation Francès, dont toute la collection est construite autour du thème de l'Homme et ses excès, nous invite à nous interroger sur notre férocité et notre rage d'humains. Il y a pourtant peu d'Hommes dans cette *exposition dialogue*. Mais tous **ces animaux exposés, ces cousins ou frères de l'Homme (singe, ours, cerf, renard, dinosaure, taupe...)** nous renvoient à nos paradoxes et nos errements.

Ghyslain Bertholon met en scène des « trochées », propositions inversées des trophées de chasse. Là où les hommes fiers de leur victoire sur l'espèce animale exposent des têtes coupées dans leurs salons, Ghyslain Bertholon expose des derrières poilus de lapins blancs, de lièvre ou de renard. **C'est tout autant une opposition corporelle qu'un renversement intellectuel.** Là où les trophées figent la mort des animaux, les « trochées » mettent en avant la vie, la dynamique des animaux. Peut-être sont-ils en train de fuir la balle qui les menace ou bien se rendent-ils avec entrain vers de futurs plaisirs tant leurs postures, étrangement humaines, semblent parfois équivoques ? Ces propositions nous amusent, à mi-chemin entre peluche et zoo expérimental mais elles nous interrogent aussi sur nos violences environnantes.

L'une des pièces majeures de cet ensemble prend une résonance particulière dans la capitale de la vénerie qu'est Senlis. La sous-préfecture de l'Oise est, en effet, connue des spécialistes pour son Musée de la Vénerie, fondé en 1934. En écho à ce lieu dédié la chasse à courre, la Fondation Francès expose *Vanitas*, un cerf à la tête retournée.

Ses bois infinis lui donnent l'allure d'un survivant qui garde en mémoire ceux qui, plus malchanceux, ont croisé sa vie (et ses embranchements) sans pouvoir échapper au massacre.

Comme un *glissando* mêlant gigantisme et sulfure, Ghyslain Bertholon met en scène le postérieur d'une vache sur lequel est venu se poser une minuscule mouche. Plus impressionnant encore, le jardin de la Fondation accueille une espèce inconnue, le *Deupatosaurus*, être hybride à tête de 2 cv et au tronc de dinosaure.

La Nature est un thème universel et une preuve supplémentaire nous en est apportée avec *Enragés* où la Fondation Francès a choisi de confronter le travail de Ghyslain Bertholon avec 10 œuvres, issues de sa collection, signées par 8 artistes étrangers : Sandy Skoglund, Marnie Weber, Allison Schulnik et Pamela Earnshaw Kelly (Etats-Unis), Claire Morgan (Irlande), Oana Farcas (Roumanie), Pieter Hugo (Afrique du Sud), Rune Olsen (Norvège).

Le titre s'est imposé comme une évidence. Plus encore lorsque l'on sait qu'il était le nom d'un mouvement contestataire au cours de la Révolution Française. Situés à la gauche des Montagnards, les *Enragés* ont lutté contre l'hégémonie des hommes d'Etat Jacobins. A l'heure où la démocratie est parfois confisquée par le pouvoir ou tue pour préserver des intérêts économiques et financiers, il convient de ne pas se laisser endormir par le contenu hypodermique des flux médiatiques. **A coup sûr, cette exposition va nous réveiller.**

La diversité des *media* présentés (peinture, photographie, sculpture, installations, vidéo) nous guide vers une même interrogation : pourquoi sommes-nous si enragés ? Pourquoi sommes-nous si prédateurs ? Quand allons-nous redevenir *naturellement* bons ?

ARTISTE INVITÉ :
GHISLAIN BERTHOLON
POÉZIES ZHUMAINES (SCHOOL GALLERY, PARIS)
Né en 1972 à Lyon (France)



Renard II © Collection Fondation Francès

Depuis 2003, date de création de ses premières *Poézies*, Ghislain Bertholon use régulièrement de la rhétorique animale pour interpréter travers et paradoxes générés par le comportement de ses contemporains. Quelles soient nettement politiques (comme *Vanitas*, qui naît durant les prémices de la campagne présidentielle française) ou plus directement liées à des données sociologiques (*You're welcome*), historiques (*La Grande Mouette*) ou environnementales (*Trochés présentés de face*), les *Poézies* témoignent des prises de position de l'artiste dans un monde en profonde mutation.

A travers ses œuvres les plus récentes, il met en lumière l'intenable position du plus clairvoyant des animaux rendus aveugles. Cette bête humaine qui s'est affranchie des lois de la nature pour présider à sa propre destinée au détriment du bon sens. Capable de couper la branche sur laquelle elle s'est installée avec la confiance aveugle de l'insouciance, convaincue d'apprendre à voler avant de toucher le sol. Miroir déformant révélant des visages de l'humanité, la figure animale, telle que mise en scène dans les œuvres de Ghislain Bertholon, nous pousse à observer sous un angle différent les rapports que nous entretenons avec les autres, la nature, nous-mêmes. L'homme comme point de départ et finalité d'une œuvre reliée à la vie par chacune de ses éruptions artistiques.



Deupatosaurus

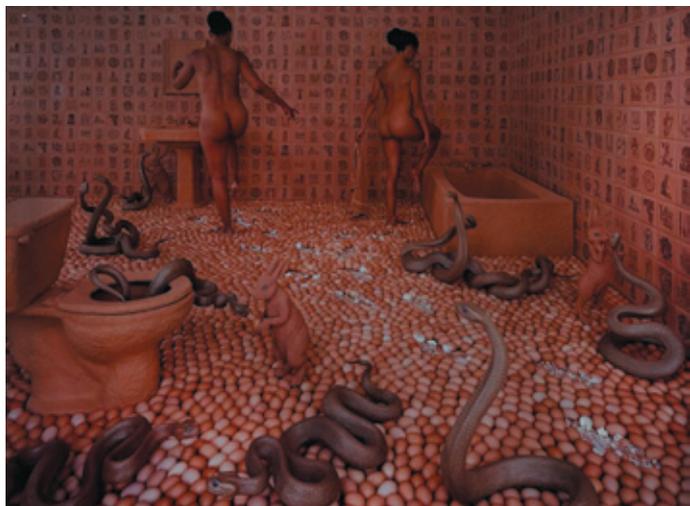


Vanitas



SANDY SKOGLUND

Née en 1946 à Quincy (Massachusetts - Etats-Unis)



Sandy SKOGLUND, *Walking on Eggshells* © Collection Fondation Francès

Sandy Skoglund s'est installée à New York en 1972, où elle a commencé en tant qu'artiste conceptuelle, traitant la production répétitive, un processus artistique intégrant les techniques de fabrication de marque et la photocopie. À la fin des années soixante-dix Skoglund s'oriente vers le document d'idées conceptuelles ce qui la conduit à enseigner la photographie. Son intérêt pour la technique photographique se développe et se fonde avec son intérêt pour la culture populaire et l'image commerciale faisant des stratégies et aboutissant aux installations et photographies qu'on connaît d'elle aujourd'hui.

Ses travaux font partie des plus grandes collections internationales publiques et privées. Outre une des grandes images de Sandy Skoglund, *Walking on Eggshells*, la Fondation présentera deux sculptures de chien bleu et vert figurant dans la photographie *The Green House*, réalisée en 1990.

MARNIE WEBER

Née en 1959 à Bridgeport (Connecticut - Etats-Unis)

Marnie Weber est une artiste américaine qui vit et travaille à Los Angeles. Son travail inclut à la fois la photographie, la sculpture, les installations, la vidéo et des performances. Marnie Weber s'inspire du cinéma, des contes de fées, de l'imagerie populaire américaine, du surréalisme ou du western classique. Toutes ces influences se croisent pour aboutir à l'émergence d'un univers fantastique et farfelu, mêlant humour et tension, dérision et malaise. **Ses œuvres se concentrent souvent sur les aventures de femmes étranges, qui prennent parfois la forme de demi-humains et d'animaux hybrides.** Dans l'exposition *Enragés*, sont exposées 2 œuvres particulièrement originales dont un photocolage, *Best Friends* réalisé en 2007 et une installation, *Baboon*, conçue en 2008.



Marnie WEBER, *Best Friends* et *Baboon* © Collection Fondation Francès

CLAIRE MORGAN « CAPTIVE, 2008 », INSTALLATION

Née en 1980 à Belfast (Irlande du Nord)



Claire MORGAN, *Captive* © Collection Fondation Francès

Les œuvres de Claire Morgan ont été l'un des événements de la dernière édition de la FIAC. Elles ont ému par la pureté de leur sophistication, la puissance répétitive de leurs géométries naturelles (graines de pissenlit, étamines de chardon, fragments de plastique...) et l'incroyable émotion qui se dégage de ces mises en scène figées et pourtant si animées.

Ses installations vous piègent comme ses animaux saisis au cœur des nuées qui les entourent. Avec ses travaux en suspension, Claire Morgan réinvente le mouvement et crée des situations *naturellement* bouleversantes.

Dans ses installations, le statique n'est qu'apparence et la mise en abyme est permanente. Ces situations sont les nôtres, un bout de nos vies résumées. « *Chaque petit animal raconte une histoire. J'aime inventer un scénario avec une sculpture* », confie Claire Morgan. Pour l'œuvre présentée à la Fondation Francès, *Captive*, comment ne pas penser à nos comportements d'Icare, nous Hommes, toujours attirés par le plus haut, le plus puissant... et qui, finalement, chutons par manque de lucidité, par avidité ? Les ailes sont déployées, la tête fracassée et les yeux ouverts. La chouette, symbole de la sagesse mais aussi de la déesse Athéna (qui changea Arachné en araignée suspendue à un fil puisque cette mortelle tissait mieux que la déesse), se noie au milieu de particules de plastique égrenées par des centaines de fils suspendus.

Comment ne pas penser à cette consommation, incarnée par ces flocons blancs, qui nous emprisonne et nous pollue ? Comment ne pas s'interroger sur la conduite de nos existences tendues vers davantage de possessions qui nous obsèdent et nous possèdent ? Claire Morgan a grandi dans la nature irlandaise au point de confesser : « *Ma connexion avec la nature ? J'en suis une petite partie, c'est une connexion instinctive.* » A bien regarder son travail, il apparaît qu'elle est tout autant connectée au sens fragile de nos vies.

Certains critiques se sont émus de la destruction d'une de ses œuvres présentées à la FIAC en 2010. Les suppositions n'ont pas manqué : des vandales, des personnes vexées ou rageuses de ces mises en scène animales, des pensées rebelles à la dénonciation de notre Société. En venant installer son œuvre à la Fondation Francès, Claire Morgan a confié dans un grand éclat de rire croire en une autre explication : « *Lorsque j'ai vu l'oiseau déchiqueté, je me suis vite rendue à l'idée que c'était certainement un chat errant. Affamé ou en colère. Enragé certainement !* ».



Claire MORGAN, *Captive* © Collection Fondation Francès

ALLISON SCHULNIK

Née en 1978 à San Diego (Californie - Etats-Unis)



Allison SCHULNIK, *Big Bear Head* © Collection Fondation Francès

Allison Schulnik torture la matière pour libérer la vie. Ses peintures sont denses et intenses. Elle agit comme une véritable chorégraphe donnant à ses peintures une épaisseur qui n'est pas que formelle. Lorsqu'elle peint un ours hurlant comme celui présenté à la Fondation, on l'entend hurler. Lorsque l'on voit ses singes se retourner, on les entend rire d'effroi ou de colère.

Allison Schulnik ne se réfugie pas derrière les animaux pour peindre nos vies. D'ailleurs Allison Schulnik ne se réfugie jamais. Elle est en première ligne, elle ne se cache pas. Sa peinture peut apparaître comme naïve, elle est vivace. Sa mise en couleur peut

laisser croire à une expression grossière, elle est résolument vivante. **Ses dessins semblent enfantins alors qu'ils sont enfantés. Allison Schulnik ne représente pas des animaux mais des *plus qu'animaux*, des êtres étrangement humanisés.** Leurs regards vous transpercent et s'engage alors une confrontation avec un étrange miroir où le reflet déformant ne semble plus être sur la toile mais en nous. N'est-ce pas nous qui avons perdu nos origines, qui formons un groupe à part ? N'est-ce pas nous qui devenons des civilisés bien sauvages alors que l'Histoire voudrait nous faire croire que nous sommes des sauvages devenus civilisés ? Le travail d'Allison Schulnik n'est pas primitif mais il nous renvoie à nos questions primaires, celles que nous avons bien enfouies et qui nous éventrent délicieusement lorsqu'on ose s'y confronter. George Bernard Shaw ne disait-il pas que « *l'Homme est le seul animal à rougir parce qu'il est le seul animal qui ait à rougir de quelque chose* » ?

PIETER HUGO

« DES HYÈNES ET DES HOMMES », 2007

Né en 1976 en Afrique du Sud

Pieter Hugo a eu l'idée de la série de photographies *Des hyènes et des hommes* après avoir reçu une image prise par un ami sur un téléphone portable à travers une vitre à Lagos



Pieter HUGO, *Abdullahi Mohammed with Mainasara (The Hyena & Other Men)* © Collection Fondation Francès

(Nigeria). Cette photographie représentait un groupe d'hommes marchant dans la rue avec des hyènes en laisse. Quelques jours après, Pieter Hugo découvre un reportage sur ces hommes dans un quotidien sud-africain. Pieter Hugo fut immédiatement captivé par l'image et partit à la rencontre de ces entraîneurs de hyènes.

Ils s'appellent les Gadawan Kura. Ils se donnent en spectacle avec leurs hyènes, leurs babouins et leurs pythons. Pieter Hugo va vivre 8 jours à leurs côtés, les photographiant entre brousse et cités urbaines. « *J'ai trouvé fascinant le côté hybride de l'urbain et du sauvage ainsi que la relation paradoxale qui unissait les entraîneurs à leurs animaux. Un lien passionné et tendre, parfois brutal et cruel aussi.* »

2 ans après, il retournera voir la troupe pour de nouvelles images aboutissant à **une série de clichés plus intimistes**. Ce reportage a révélé Pieter Hugo sur la scène internationale et il a notamment été récompensé du **Prix Découvertes aux Rencontres d'Arles 2008**. Ses images ont suscité de multiples et vives réactions mêlant répulsion et incrédulité, contestation et curiosité. « *Beaucoup de gens étaient fascinés. Des associations occidentales de défense des droits des animaux m'ont contactées pour intervenir. Le monde occidental se préoccupe du traitement infligé aux animaux. Mais la question n'est pas là. Il faut plutôt se demander pourquoi ces artistes ont besoin d'animaux sauvages pour gagner leur vie. Pourquoi vivent-ils en marge de la société ? Pourquoi le Nigeria, 6^{ème} exportateur mondial de pétrole, est-il en proie à une telle misère ?* »

Dans cette relation, entre dompteurs et hyènes, l'animal nous semble asservi mais ces dresseurs ne le sont pas moins. Des hommes rageurs, déterminés à survivre. Dans le pays le plus peuplé d'Afrique (140 millions d'habitants), l'un des plus corrompus au monde (130^e place mondiale au classement de Transparency International), où l'espérance de vie est de 44 ans et où la mortalité infantile est de 20 %, l'Homme continue d'infliger à l'Homme une oppression insupportable et révoltante. Lorsque Pieter Hugo a reçu une image sur son téléphone, il ne pensait pas qu'elle l'emmènerait jusque là.

A noter : Pieter Hugo expose chez Colette (213, rue Saint-Honoré - 75001 Paris) jusqu'au 3 juillet 2010.

RUNE OLSEN, « BEAR », 2007

Né en 1971 en Norvège

Rune Olsen est un sculpteur et un artiste accompli. Vivant actuellement à New York, après avoir étudié à Londres, il absorbe les thèmes de l'animalité, de la violence et du sexe dans de nombreux travaux. Depuis son premier solo show en 1997 à la Jeune Association d'Artistes d'Oslo, en Norvège, il a exposé dans des galeries et des musées aux États-Unis



Rune OLSEN, *Bear* © Collection Fondation Francès

et en Europe, y compris à la Biennale de Venise en 2005 (*Waterways*, curateur Renee Vara). Ses sculptures grandeur nature d'hommes et d'animaux explorent l'interaction du désir, du pouvoir et de la Société. « *La séduction est une notion très importante dans mon travail de création et dans la réalisation de mes sculptures. J'explore cette question en menant des recherches méticuleuses. Je veux être au plus près du primal.* »

En 2007, Rune Olsen a réalisé un Solo Show salué par la critique chez Samson Projects à Boston. La Fondation Francès présente **une de ses pièces majeures : une tête d'ours réalisée à partir de scotch noir, de journaux, de graphite et de boîtes de glace.**

« *Le contraste entre la figure et les yeux de verre transmet une forte intensité et une véritable urgence* » souligne Rune Olsen. Pour une espèce menacée comme l'ours brun (à peine 200 000 dans le monde), ce n'est pas qu'une interprétation artistique, c'est une vérité inquiétante pour lui mais aussi pour l'Homme. Dans de nombreuses civilisations, en Europe et en Amérique du Nord, l'ours brun est, en effet, considéré comme l'ancêtre de l'Homme. Déifié à l'origine, il est aujourd'hui défié, chassé, supprimé avec une vraie sauvagerie. L'Homme ne doit pas beaucoup s'aimer pour respecter si peu ses ancêtres.

**PAMELA EARNSHAW KELLY,
« TOUCHING THE EARTH », 2004**

Née en 1945, vit en Pennsylvanie rurale et à San Diego (États-Unis)

L'objectif de Pamela Earnshaw Kelly est d'explorer les possibilités expressives de l'argile sur des visages et des animaux. Pour y parvenir, elle réinterprète la technique du raku.



Pamela EARNSHAW KELLY, *Touching the Earth*
© Collection Fondation Francès

Cette technique d'émaillage venue d'Asie est un procédé de cuisson qui provoque un violent choc thermique qui, symboliquement, réunit 3 éléments nécessaires à la Vie : la terre, le feu et l'eau. La poterie est, en effet, retirée incandescente du four avant d'être plongée dans du papier, de la paille ou de la sciure de bois pour y être enfumée. Elle peut ensuite être plongée dans de l'eau pour fixer un effet ou une nuance. Pour cette pièce au contact de la Terre (*Touching the Earth*), la technique du raku met en évidence des craquelures, des fêlures semblables à celle d'une terre asséchée, presque morte. Pour ce singe posé, presque prostré, l'avenir semble

hypothéqué. Il semble l'accepter, prêt à le regarder se déliter sans se révolter. Il semble aussi nous interroger sur notre passivité. Sur son dos, une main féminine est dessinée. Que peut-elle vouloir signifier ? La proximité entre nos deux espèces ? La protection bienveillante mais impuissante d'une main maternelle ? L'évocation d'une vie qui se prolonge malgré les bouleversements climatiques et naturels ? La tendre affection de l'artiste pour cet animal dont elle est à la fois l'héritière et l'origine ?

On le regarde avec tendresse et avec distance oubliant ce qu'écrivait Robert Desnos : « *Il y a beau jour que tout le monde sait que l'Homme descend du singe, mais on le cacha longtemps pour ne pas humilier le singe.* »

ODANA FARCAS

Née en 1971 à Cluj-Napoca (Roumanie)

La première œuvre vue d'Oana Farcas évoquait une chanson de France Gall 'Cet air-là'. Une peinture qui met en scène 2 danseurs se déhanchant en 1965 dans le couloir d'entrée de l'Olympia. Ces danseurs s'agitent sur la mélodie entêtante d'une adolescente de 18 ans aux mouvements des lèvres légèrement décalées sur les paroles mais au sourire farouche sublimé par la grâce d'un grain de beauté sous l'œil droit.

Et c'est peut-être là l'une des magies de l'art. Il nous rend curieux car cet air-là ne nous était pas familier et tout à coup, par le talent d'une artiste roumaine présentée à Bruxelles par une galerie danoise, ces 2'32 yéyé resurgissaient.

Au point de voir *un de ses gigantesques tableaux* (30 x 34 m) intégrer la collection de la Fondation en 2010. Il n'aura pas tardé à être montré puisqu'il est le dernier contre-point au travail de Ghyslain Bertholon. **Cette peinture à l'huile sidère par sa maîtrise technique et ses nuances sombres d'où surgissent les traits d'un gorille dans lesquels notre ombre se reflète.**

Oana Farcas saisit le spectateur par son talent à pouvoir reproduire des séquences de vie très éloquentes sur de minuscules formats, produire des tableaux miniatures représentant une scène de départ sur un quai de gare, un couple aimant ou bien une femme allongée sous le soleil sur une toile de 1,5 x 1,5 cm. La qualité de son dessin, la structuration de ces espaces, la justesse de ses mises en couleurs ne laissent jamais indifférents.



Oana Farcas, *The Animal That Therefore I Am* © Collection Fondation Francès

LA FONDATION FRANCÈS

LES FONDATEURS



Estelle a 39 ans, Hervé 43. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.

En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). En 2006, Estelle Francès a créé sa société « Estelle Francès Lasserre » elle conseille en stratégie, identité et patrimoine culturels. Commissaire d'exposition, elle révèle l'identité culturelle des entreprises et des institutions. Elle intègre l'art contemporain dans leur communication sous forme de relations publiques, de collections... ou de fondations d'entreprise.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de 400 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni faux-semblant.

La collection réunit **180 artistes** issus de **40 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Irving Penn, Nan Goldin, Erwin Olaf, Mounir Fatmi ou Adel Abdessamed, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m²) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII^e siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes

handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

UNE FONDATION ET UNE GALERIE



Quatre fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunit à chaque fois entre vingt et trente pièces. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes

à un artiste. **Autre originalité, grâce au partenariat conclu avec des galeries partenaires, il est possible pour le public d'acquérir les œuvres des artistes de renom invités.**

INFORMATIONS PRATIQUES

La Fondation Francès est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.

Elle est ouverte pendant l'exposition du **mardi au samedi de 11h à 19h.**

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35 / 06 75 28 07 71

contact@fondationfrances.com

www.fondationfrances.com

En voiture :

- Prendre l'autoroute A1 (Porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Prendre la sortie Senlis.
- Suivre Senlis centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.
un parking se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

SNCF / RER D : Chantilly-Gouvieux à 9 km

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com